

**L'ÉDITO:**

Avec ce dimanche s'ouvre le Grand Carême. L'Église nous y a préparé ces dernières semaines.

Dans l'évangile de Zachée (Lc XIX, 1-10), l'Église nous propose de nous élever au dessus de nos préoccupations terrestres et charnelles en renonçant au vil homme et en pratiquant la charité.

Dans la parabole du pharisien et du publicain (Lc XXIV, 12-35), Elle nous propose de renoncer à juger notre prochain et à se justifier mais au contraire de s'humilier et de se reconnaître pécheur.

Dans la parabole du fils prodigue (Lc XV, 11-32), Elle nous montre comment la famine et l'inconfort ont eu raison de l'égaré du fils prodigue et lui ont fait prendre conscience de l'amour du Père; que seuls cette famine et cet inconfort ont cet effet, car le « fils fidèle » se comportait comme un « travailleur » et non comme un fils; et enfin ce qu'est le véritable pardon quand le Père rend sa dignité au fils par la tunique, les sandales, l'anneau et la fête qu'Il organise pour son retour.

Dans la parabole du jugement dernier (Mt XXV, 31-46), Elle nous montre que le sens de notre vie, ce sur quoi nous serons jugés, ce ne sont pas nos efforts ou notre ascèse mais l'amour que nous aurons donné « au plus petit ».

Ainsi, l'Église nous enseigne que celui qui veut aimer le Christ doit aimer son prochain. Que pour l'aimer, pour pouvoir aller vers lui et lui donner de son temps, on doit renoncer à le juger c'est à dire à voir ses défauts. Qu'il faut lui remettre les dettes qu'il a envers nous, lui pardonner, c'est à dire lui rendre la dignité, sa condition de fils du Père qu'il avait perdue dans notre cœur et se réjouir avec lui. Pour y parvenir on doit accepter de voir ses propres péchés uniquement et de s'humilier. Mais pour

supporter de voir ses propres péchés et l'inconfort spirituel que cela implique, il faut s'habituer à l'inconfort du corps, voilà comment le jeûne, les veilles, les métanies et la prière conduisent au repentir. Seul le serviteur fidèle dans les petites choses (celles du corps) sera fidèle dans les grandes (celles de l'esprit).

Par notre foi en Christ, nous renonçons aux biens terrestres dans l'espérance des biens célestes et incorruptibles par amour pour le Christ. « Car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt VI, 14-21 évangile du dimanche du pardon).

Ainsi le sens du carême et de toute ascèse est l'acquisition de la Grâce et des vertus par le renoncement – la crucifixion du vieil homme. C'est pour cela que tout au long du Grand Carême on célèbre la croix et de grands ascètes. Parmi eux St Ephrem, St André de Crète et St Zosime: le premier nous donne une prière (nous la verrons plus loin) qui ponctue tous les offices de carême et qui nous montre le chemin; le « canon » du deuxième est une hymne, lue deux fois pendant le Carême, qui nous aide à sortir notre âme de sa torpeur en la comparant à tous les grands pécheurs de l'ancien testament qui eux se sont repentis alors qu'elle reste assoupie; l'histoire du troisième nous montre l'écueil à éviter: le but n'est pas l'exploit ascétique mais l'humilité dans le secret de nos cœurs. Que le Seigneur nous accompagne durant cette période et nous donne Son humilité et Son amour.

La prochaine liturgie aura lieu le 13 avril à 10h, suivie d'un repas sorti du sac.

Renseignements complémentaires: contactez le [diacre Nicolas](#) (03 44 39 75 71) ou Mme de Rouklove (03 44 20 16 35).

Diacre Nicolas

## Synaxaire pour le dimanche de carnaval, extrait du triode de carême

*Ce même jour, nous faisons mémoire de la seconde et sévère Parousie de notre Seigneur Jésus Christ.*

Lorsque tu descendras, ô Juge universel. et jugeras toute la terre, juge-moi digne aussi d'entendre cet appel: « Venez, les bénis de mon Père. »

Cette mémoire, les très-saints Pères l'ont placée après les deux paraboles (celle du pharisien et du publicain et celle du fils prodigue), afin qu'après avoir appris par elles l'amour de Dieu envers les hommes, nul ne vive dans l'insouciance en se disant: Dieu est l'ami des hommes et, du moment que je me tiens éloigné du péché, je suis prêt à l'achèvement total. C'est donc ici qu'ils ont placé la mémoire de ce jour redoutable, afin que par la contemplation de la mort et l'attente des châtements à venir, ceux qui sont disposés à l'insouciance, éprouvant de la crainte, reviennent à la vertu, sans compter sur le seul Ami des hommes, mais considérant aussi que le Juge est juste et qu'il rendra à chacun selon ses œuvres.

D'ailleurs, les âmes s'étant avancées, il fallait bien que vînt aussi le Juge. D'une certaine manière, la présente fête prend place maintenant comme le terme de toutes, puisque ce sera aussi la dernière de tous nos semblables, Il faut en effet considérer qu'on place au dimanche suivant le commencement du monde et la chute d'Adam hors du Paradis. La présente fête marque la fin de tous les jours et la fin du monde. On l'a placée au dimanche de l'Apokréo (Carnaval), pour contenir la gourmandise et la voracité grâce à l'effroi que procure cette fête et pour nous appeler à la compassion envers le prochain. D'ailleurs, puisque c'est après avoir mangé que nous avons été chassés de l'Eden et que nous avons encouru jugement et malédiction, pour cette raison la présente fête trouve place ici, et aussi parce que nous devons, le dimanche suivant, qui commémore Adam, être symboliquement chassés de l'Eden. jusqu'à ce que le Christ, en revenant, nous ramène au Paradis.

La seconde Parousie, cela signifie qu'une première fois il est venu jusqu'à nous, mais simplement et sans gloire; tandis que maintenant c'est avec des merveilles surnaturelles et une gloire éclatante qu'il vient depuis le ciel et avec son corps, afin que tous sachent bien que c'est le même qui est venu la première fois et qui a sauvé le genre humain et qui doit à présent le juger, pour voir s'il a bien gardé ce qu'il lui avait donné. Quand arrivera cette Parousie, personne ne le sait; car le Seigneur l'a caché même à ses Apôtres. D'ici là, certains signes auront dû se manifester, que quelques Saints ont exposés assez largement. On dit qu'il devra s'écouler sept mille ans. Mais avant sa Parousie viendra l'Antéchrist, et il naîtra (au dire de saint Hippolyte de Rome) d'une femme souillée, mais prétendue vierge, appartenant au peuple hébreu, à la tribu de Dan, fils de Jacob; il ira çà et là, imitant le Christ par sa vie: il fera des miracles, ceux que le Christ a faits, et il ressuscitera les morts. Mais tout cela, il le fera de façon imaginaire, qu'il s'agisse de la naissance, de la chair et du reste, comme dit l'Apôtre (2 Thess 2, 9): alors, dit-il, le fils de la perdition se manifestera « par toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers ». Et ce n'est pas que le Diable lui-même se transmuera en chair, comme le dit Jean Damascène, mais un homme, né de la prostitution, recevra tout le pouvoir de Satan et surgira soudainement, au point de sembler à tous bon et bienveillant. Il y aura alors une grande famine, et il subviendra aux besoins des gens; il continuera les saintes Ecritures et pratiquera le jeûne, sera pris de force par les hommes et proclamé roi, il entretiendra d'excellentes relations avec les hébreux, se fera établir à Jérusalem et reconstruira leur temple. Avant sept ans, comme dit Daniel, viendront Enoch et Elie, avisant le peuple de ne pas l'accueillir; mais il les fera prendre et torturer, puis il leur coupera la tête. Ceux qui voudront persévérer dans la piété devront fuir au loin; mais il les trouvera dans les montagnes et leur enverra des démons pour les éprouver. Cependant, les sept années « seront abrégées, à cause des élus », et il y aura une grande famine; l'ensemble des éléments sera changé et tous, ils risqueront de disparaître.

Après cela, soudaine comme un éclair venu du ciel, ce sera la Parousie du Seigneur, précédée par sa vénérable Croix. et un fleuve de feu bouillonnant

s'avancera devant lui, purifiant de ses souillures toute la terre. Aussitôt l'Antéchrist sera pris, avec ses suppôts, et ils seront livrés au feu éternel. Tandis que les Anges sonneront de la trompette, on se rassemblera des confins de la terre et de tous les éléments, tout le genre humain affluera à Jérusalem, puisque c'est le centre du monde, et des trônes y seront installés pour le jugement. Tous, avec corps et âmes, se transmuèrent en rejoignant l'incorruptibilité, chacun ayant son aspect unique, et tous les éléments accuseront un changement vers le mieux. Alors, d'une seule parole, le Seigneur séparera les justes des pécheurs, et ceux qui auront fait le bien iront jouir de la vie éternelle. De leur côté, les pécheurs iront vers l'éternel châtement, et ils n'auront plus de répit. Il faut savoir que le Christ ne s'enquerra pas sur le jeûne, le dénuement ou les miracles: certes, ces choses-là sont bonnes, mais il y a encore mieux, à savoir la charité et la compassion. Car aux justes comme aux pécheurs il dira six choses: « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire. J'étais étranger, et vous m'avez accueilli. J'étais nu, et vous m'avez vêtu. J'étais malade, et vous m'avez visité. J'étais prisonnier, et vous êtes venus me voir. Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Et cela, chacun doit le faire selon ses possibilités. Alors, « toute langue proclamera, de Jésus Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2,11). Quant aux châtements que nous révèle le saint Evangile, les voici: « Il y aura des pleurs et des grincements de dents, le ver qui ronge sans fin, le feu qui jamais ne s'éteint » et l'on sera « jeté dans les ténèbres extérieures ». Mais l'Eglise de Dieu recevra tout de façon radieuse, et par royaume des cieux on entend les délices, le séjour des saints avec Dieu, l'illumination et l'élévation perpétuelles. Le châtement, ce sont les ténèbres ou ce qui leur ressemble: la séparation d'avec Dieu, le harcèlement de la conscience demandant aux âmes comment elles ont pu, par insouciance ou pour une jouissance éphémère, se priver de la divine illumination.

Par l'amour ineffable dont tu aimes les hommes, ô Christ notre Dieu, juge-nous dignes d'entendre ton appel, compte-nous parmi ceux qui seront placés à ta droite et prends pitié de nous. Amen.

## Le Jeûne comme combat spirituel

Père Alexandre Schmemmann

Qu'est-ce que le jeûne pour nous, chrétiens ? C'est notre incorporation à cette expérience du Christ lui-même, par laquelle il nous libère de notre entière dépendance envers la nourriture, la matière et le monde.

Jeûner ne signifie qu'une chose : avoir faim, jusqu'à la limite de la condition humaine qui dépend entièrement de la nourriture, et là, ayant faim, découvrir que cette dépendance n'est pas toute la vérité au sujet de l'homme, que la faim elle-même est

avant tout un état spirituel et que, finalement, elle est en réalité la FAIM DE DIEU....

Nous avons besoin avant tout d'une préparation spirituelle à cet effort du jeûne. Elle consiste à demander aide à Dieu et à centrer notre jeûne sur Dieu. C'est par amour de Dieu que nous devons jeûner. Il nous faut redécouvrir notre corps comme temple de la divine présence, retrouver un respect religieux du corps, de la nourriture, du rythme même de la vie.

## Prière de St Éphrem le Syrien

Extrait d'Alexandre Schmemmann, Le Grand Carême

Parmi toutes les hymnes et prières de Carême se trouve une courte prière que l'on peut appeler la prière du Carême. La tradition l'attribue à l'un des grands maîtres de la vie spirituelle, saint Éphrem le Syrien (+373). En voici le texte:

SEIGNEUR ET MAÎTRE DE MA VIE, L'ESPRIT D'OISIVETÉ, DE DÉCOURAGEMENT, DE DOMINATION ET DE PAROLE FACILE, ÉLOIGNE DE MOI.

L'ESPRIT DE PURETÉ, D'HUMILITÉ, DE PATIENCE ET DE CHARITÉ, DONNE À TON SERVITEUR.

OUI, SEIGNEUR ET ROI, DONNE-MOI DE VOIR MES FAUTES ET DE NE PAS JUGER MON FRÈRE, CAR TU ES BÉNI AUX SIÈCLES DES SIÈCLES. AMEN.

Pourquoi cette courte et si simple prière occupe-t-elle une place aussi importante dans la prière liturgique du Carême? C'est qu'elle énumère d'une façon très heureuse tous les éléments négatifs et positifs du repentir, et constitue en quelque sorte un aide-mémoire pour notre effort personnel de Carême. Cet effort vise d'abord à nous libérer de certaines maladies spirituelles fondamentales qui imprègnent notre vie et nous mettent pratiquement dans l'impossibilité de commencer même à nous tourner vers Dieu.

La maladie fondamentale est l'oisiveté, la paresse. Elle est cette étrange apathie, cette passivité de tout notre être, qui toujours nous tire plutôt vers le bas que vers le haut, et qui, constamment, nous persuade qu'aucun changement n'est possible, ni par conséquent désirable. C'est, en fait, un cynisme profondément ancré qui, à toute invitation spirituelle, répond : « À quoi bon ? » et qui fait ainsi de notre vie un désert spirituel effrayant. Cette paresse est la racine de tout péché, parce qu'elle empoisonne l'énergie spirituelle à sa source même.

La conséquence de la paresse, c'est le découragement. C'est l'état d'acédie, ou de dégoût, que tous les Pères spirituels regardent comme le plus grand danger pour l'âme. L'acédie est l'impossibilité pour l'homme de reconnaître quelque chose de bon ou de positif: tout est ramené au négativisme et au pessimisme. C'est vraiment un pouvoir démoniaque en nous, car le diable est fondamentalement un menteur. Il ment à l'homme au sujet de Dieu et du monde; il remplit la vie d'obscurité et de négation. Le découragement est le suicide de l'âme, car lorsque l'homme en est possédé, il est absolument incapable de voir la lumière et de la désirer.

Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est précisément la paresse et le découragement qui emplissent notre vie du désir de domination. En viciant entièrement notre attitude devant la vie, et en la rendant vide et dénuée de tout sens, ils nous obligent à chercher compensation dans une attitude radicalement fautive envers les autres. Si ma vie n'est pas orientée vers Dieu, ne vise pas les valeurs éternelles, inévitablement elle deviendra égoïste et centrée sur moi-même, ce qui veut dire que tous les autres êtres deviendront des moyens au service de ma propre satisfaction. Si Dieu n'est pas le Seigneur et Maître de ma vie, alors je deviens mon propre seigneur et maître, le centre absolu de mon univers, et je commence à tout évaluer en fonction de mes jugements.

De cette façon, l'esprit de domination vicie à la base mes relations avec les autres, je cherche à me les soumettre. Il ne s'exprime pas nécessairement dans le besoin effectif de commander ou de dominer les autres. Il peut tout aussi bien tourner à l'indifférence, au mépris, au manque d'intérêt, de considération et de respect. C'est bien la paresse et le découragement, mais cette fois dans leur référence aux autres; ce qui achève le suicide spirituel par un meurtre spirituel.

Et pour finir, les vaines paroles. De tous les êtres créés, seul l'homme a été doté du don de la parole. Tous les Pères y voient le « sceau » de l'image divine en l'homme, car Dieu lui-même s'est révélé comme Verbe (Jn 1,1). Mais du fait qu'il est le don suprême, le don de la parole est par là même le suprême danger. Du fait qu'il est l'expression même de l'homme, le moyen de s'accomplir lui-même, il est, pour cette raison, l'occasion de sa chute et de son autodestruction, de sa trahison et de son péché. La parole sauve et la parole tue; la parole inspire et la parole empoisonne. La parole est instrument de vérité et la parole est moyen de mensonge diabolique. Ayant un extrême pouvoir positif, elle a, partant, un terrible pouvoir négatif. Véritablement, elle crée, positivement ou négativement. Déviée de son origine et de sa fin divine, la parole devient vaine. Elle prête main forte à la paresse, au découragement, à l'esprit de domination, et transforme la vie en enfer. Elle devient la puissance même du péché.

Voilà donc les quatre points négatifs visés par le repentir; ce sont les obstacles qu'il faut éliminer; mais seul Dieu peut le faire. D'où la première partie de la prière de Carême: ce cri du fond de notre impuissance humaine. Puis la prière passe aux buts positifs du repentir qui sont aussi au nombre de quatre.

Si l'on ne réduit pas la chasteté, comme on le fait souvent de façon erronée, à son acceptation sexuelle, la chasteté peut être considérée comme la contrepartie positive de la paresse. La traduction exacte et complète du terme grec *sophrosyni* et du russe *tséломoudryié* devrait être: « totale intégrité ». La paresse est avant tout dispersion, fractionnement de notre vision et de notre énergie, incapacité à voir le tout. Son contraire est alors précisément l'intégrité. Si par le terme de chasteté, nous désignons habituellement la vertu opposée à la dépravation sexuelle, c'est que le caractère brisé de notre existence n'est nulle part ailleurs plus manifeste que dans le désir sexuel, cette dissociation du corps d'avec la vie et le contrôle de l'esprit. Le Christ restaure en nous l'intégrité et il le fait en nous redonnant la vraie échelle des valeurs, en nous ramenant à Dieu.

Le premier fruit merveilleux de cette intégrité ou chasteté est l'humilité. Elle est par-dessus tout la victoire de la vérité en nous, l'élimination de tous les mensonges dans lesquels nous vivons habituellement. Seule l'humilité est capable de vérité, capable de voir et d'accepter les choses comme elles sont et donc de voir Dieu, sa majesté, sa bonté et son amour en tout. C'est pourquoi il nous est dit que Dieu fait grâce à l'humble et résiste au superbe (Pr 3,34; Jc 4,6; 1P 5,6).

La chasteté et l'humilité sont naturellement suivies de la patience. L'homme « naturel » ou « déchu » est impatient

parce que, aveugle sur lui-même, il est prompt à juger et à condamner les autres. N'ayant qu'une vision fragmentaire, incomplète et faussée de toutes choses, il juge tout à partir de ses idées et de ses goûts. Indifférents à tous, sauf à lui-même, il veut que la vie réussisse ici-même et dès maintenant. La patience, d'ailleurs, est une vertu véritablement divine. Dieu est patient non pas parce qu'il est « indulgent », mais parce qu'il voit la profondeur de tout ce qui existe, parce que la réalité interne des choses que, dans notre aveuglement, nous ne voyons pas, est à nu devant lui. Plus nous nous approchons de Dieu, plus nous devenons patients pour tous les êtres, qui est la qualité propre de Dieu.

Et enfin, la couronne et le fruit de toutes les vertus, de toute croissance et de tout effort, est la charité, cet amour qui ne peut être donné que par Dieu, ce don qui est le but de tout effort spirituel, de toute préparation et de toute ascèse.

Tout ceci se trouve résumé et rassemblé dans la demande qui conclut la prière de Carême et dans laquelle nous demandons « de voir mes fautes et de ne pas juger mon frère ». Car, finalement, il n'y a qu'un danger : celui de l'orgueil. L'orgueil est la source du mal et tout mal est orgueil. Pourtant, il ne me suffit pas de voir mes propres fautes, car même cette apparente vertu peut tourner en orgueil. Les écrits spirituels sont remplis d'avertissements contre les formes subtiles d'une pseudo-piété qui, en réalité, sous couvert d'humilité et d'auto-accusation, peut conduire à un orgueil vraiment diabolique. Mais quand nous « voyons nos fautes » et

« ne jugeons pas nos frères », quand, en d'autres termes, chasteté, humilité, patience et amour ne sont plus qu'une même chose en nous, alors et alors seulement, le dernier ennemi – l'orgueil – est détruit en nous.

Après chaque demande de la prière, on se prosterne. Ce geste n'est pas limité à la prière de saint Éphrem, mais constitue une des caractéristiques de toute la prière liturgique quadragésimale. Ici, cependant, sa signification apparaît au mieux. Dans le long et difficile effort de recouvrement spirituel, l'Église ne sépare pas l'âme du corps. L'homme tout entier, dans sa chute, s'est détourné de Dieu ; l'homme tout entier devra être restauré ; c'est tout l'homme qui doit revenir à Dieu. La catastrophe du péché réside précisément dans la victoire de la chair - l'animal, l'irrationnel, la passion en nous, - sur le spirituel et le divin. Mais le corps est glorieux, le corps est saint, si saint que Dieu lui-même s'est fait chair (Jn 1,14). Le salut et le repentir ne sont donc pas mépris ou négligence du corps, mais restauration de celui-ci dans sa vraie fonction en tant qu'expression de la vie de l'esprit, en tant que temple de l'âme humaine qui n'a pas de prix. L'ascétisme chrétien est une lutte, non pas contre le corps mais pour le corps. Pour cette raison, tout l'homme – corps, âme et esprit – se repent. Le corps participe à la prière de l'âme, de même que l'âme prie par et dans le corps. Les prosternations, signes psychosomatiques du repentir et de l'humilité, de l'adoration et de l'obéissance, sont donc le rite quadragésimal par excellence.

### La joie de l'âme: paroles des pères du désert sur le jeûne

Abba Joseph interrogea abba Poemen : " Comment faut-il jeûner ? " Abba Poemen lui dit : " Pour ma part, je préfère que celui qui mange chaque jour mange peu afin de ne pas se goinfrer. " Abba Joseph lui dit : " Lorsque tu étais plus jeune, ne jeûnais-tu pas deux jours de suite, abba ? " Et le vieillard lui dit : " En vérité, même trois jours, et quatre, et toute la semaine. Et tout cela, les Pères l'éprouvèrent comme ils en étaient capables ; et ils trouvèrent préférable de manger chaque jour, mais en petite quantité ; et ils nous livrèrent la voie royale, qui est légère. " (Paroles 127, 27)

Un samedi de fête, il arriva que les frères mangent à l'église des Kellia. Et comme on présentait le plat de bouillie, abba Helladios l'Alexandrin se mit à pleurer. Abba Jacques lui dit : " Pourquoi pleures-tu, abba ? " Il répondit : " Parce que c'en est fini de la joie de l'âme, c'est-à-dire le jeûne, et que voilà maintenant le contentement du corps. " (Abba 81)

Un jour à Scété fut donné ce commandement : Jeûnez cette semaine. Or il se trouva que des frères vinrent

d'Égypte chez abba Moïse et il fit pour eux un peu de cuisine. Voyant la fumée, les voisins dirent aux clercs : " Voici que Moïse a violé le commandement en faisant cuire quelque chose chez lui. " Ceux-ci dirent : " Quand il viendra, nous-mêmes lui parlerons. " Le samedi venu, les clercs, sachant la pratique excellente de Moïse, lui dirent devant tout le monde : " Ô abba Moïse, tu as laissé tomber le commandement des hommes et gardé celui de Dieu ! " (Abba 109)

Abba Euloge disait à son disciple : Enfant, exerce-toi à rétrécir peu à peu ton ventre par le jeûne. Car de même qu'une outre étirée devient plus mince, ainsi également le ventre quand il reçoit beaucoup d'aliments. Mais s'il en reçoit peu, il se rétrécit et exige toujours peu. (Abba 74)

Abba Isidore le prêtre dit : Si vous pratiquer régulièrement le jeûne, ne vous gonflez pas d'orgueil, mais si vous vous glorifiez de cela, mangez plutôt de la viande. Il vaut mieux pour l'homme de manger de la viande que se gonfler d'orgueil et se glorifier.

#### Lectures de l'Évangile

**dim 09/03** – Adam chassé du paradis:  
Rom XIII, 11-XIV, 4 – Mt VI, 14-21  
**dim 16/03** – Triomphe de l'Orthodoxie  
Héb XI, 24-26, 31-40 – Jn I, 43-51

**dim 23/03** – St Grégoire Palamas  
Héb XII, 1-10 – Mt XX, 1-16  
**dim 30/03** – La Croix  
Héb IV, 14 – V, 6 – Mc VIII, 34 - IX, 1  
**dim 06/04** – St Jean Climaque  
Héb VI, 13-20 – Mc IX, 17-21

*Mention légale : ce bulletin est une revue d'information au service de la communauté orthodoxe de Compiègne. Les opinions exprimées dans ces articles n'engagent que leurs auteurs et en aucun cas la rédaction.*